

Siège et de l'Italie, poursuit le cardinal Gasparri. Voici l'opinion réelle du pontife : " Il est vrai qu'il désirait que l'Italie restât en dehors du conflit, sur réception des concessions de l'Autriche, parce qu'il souhaitait que l'Italie n'eût pas à souffrir des horreurs de la guerre, et qu'il se préoccupait de la délicate position qui serait faite à l'Eglise, si l'Italie entrait dans la mêlée. Une fois la guerre déclarée, l'Eglise devenait absolument neutre. Il n'a cherché en aucune façon à empêcher les catholiques d'accomplir leur devoir, selon leurs consciences, et il a fait tout ce qu'il a pu pour le bien-être spirituel des soldats. — Le pontife reconnaît que le gouvernement italien a fait tout ce qui lui était possible pour atténuer les difficultés qui auraient pu s'élever entre lui et le Saint-Siège. La correspondance du Vatican n'a pas été touchée. Mais ce n'est pas à dire pour tout cela que la situation du Saint-Siège soit normale. Il n'entend pas créer des embarras au gouvernement. — Le Saint-Père a fort déploré la destruction du *Lusitania*, mais il ne pouvait pas se prononcer directement sur cet incident, parce qu'il avait devant lui une question de fait, au sujet de laquelle chaque côté apporte une version différente. " Le cardinal a terminé son entrevue par les paroles suivantes : " En ce qui me concerne personnellement, j'ai vu M. Latapie juste quelques minutes. Pendant ce court laps de temps, il n'a pas été question des relations diplomatiques entre le Saint-Siège et la France. M. Latapie aurait mieux fait, s'il avait tenu la promesse qu'il me fit formellement, de ne rien publier sans y avoir été préalablement autorisé. Mais, comme cette promesse formelle n'a pas été suffisante pour préserver le Saint-Siège d'indiscrétions aussi déplorables, M. Latapie aura l'honneur d'être le dernier journaliste à être reçu par le Saint-Père au cours de la guerre. "

Nous avons lu avec joie ces déclarations du cardinal-secrétaire d'Etat. Et nous avouons volontiers que les derniè-